

Cernica, Niadi

("Stefan cel Mare" University, Suceava, Romania)

Sur quelques risques de la globalisation

La globalisation est un problème actuel. C'est une réalité qui peut être acceptée ou non, selon que l'on se rallie à une position idéologique ou à une autre. En ce qui nous concerne, nous remarquerons notamment quelques-uns des risques que la globalisation fait encourir, puisque ce qui paraît pour certains un gain indiscutable de ce processus, dans notre perspective cela se présente plutôt comme un risque.

Voilà comment se dévoile dans un livre récemment paru en Roumanie, *Etica afacerilor [L'Étique en affaires]* (auteurs : Dan Crăciun, Vasile Morar et Vasile Macoviciuc), la dispute liée à la globalisation : "Les controverses entre les deux camps sont particulièrement significatives dans le contexte, puisque les arguments et les contre-arguments, les incriminations et les plaidoiries de nature explicitement éthique abondent. La globalisation est rejetée tout d'abord à cause de ses effets inéquitables ; on invoque ardemment le fait qu'il n'est pas juste que les riches du monde d'aujourd'hui profitent avec cynisme et irresponsabilité de leur supériorité économique, financière, technologique, politique ou même militaire pour s'enrichir encore plus sur le compte de ceux qui sont condamnés par leurs propres handicaps à rester éternellement dans la posture des perdants. Au contraire, les adeptes de la globalisation argumentent que par l'intégration de l'économie mondiale uniquement les pays figés dans l'immobilisme, la stagnation, le conservatisme et la pauvreté peuvent sortir de leur état de précarité et se connecter au progrès général de l'humanité. L'accentuation des décalages entre riches et pauvres serait, elle, correcte et équitable, tant que l'inégalité recompense la performance et l'excellence, et si les plus pauvres des pauvres du monde voient se détériorer leur situation, c'est une chose toute relative, car dans l'absolu leur niveau de développement croît aussi."

L'accentuation des décalages économiques entre riches et pauvres, entre pays riches et pays pauvres aura un effet politique douloureux – des pays de plus en plus pauvres, victimes de la globalisation, deviendront les clients de pays de plus en plus riches,

les grands gagnants de la globalisation. A ce niveau, l'effet politique de la globalisation est difficilement calculable. Pratiquement, des pays du deuxième et du tiers monde renonceront à certains des attributs de leur souveraineté, devenant les alliés inconditionnels des pays très riches. La suprématie mondiale (obtenue de cette façon aussi) des pays qui auront à gagner suite à la globalisation conduira à un déséquilibre politique, visiblement en faveur d'un Oest presque cynique. Et cela parce que le décalage continuera de s'accroître jusqu'à un point difficile à prévoir. C'est un grand risque de la globalisation.

D'autre part, l'affirmation des enthousiastes de la globalisation que le niveau absolu de prospérité va monter dans les pays pauvres ne se confirme pas pour le moment. Au contraire, les populations pauvres du Deuxième et du Tiers Monde ont le plus souvent à perdre. C'est ce qu'affirme Joseph Stiglitz lui-même, lauréat du prix Nobel d'Economie en 2001, dans son ouvrage *Globalisation. Espoirs et désillusions* : "J'ai écrit ce livre parce que, quand j'étais à la Banque Mondiale, j'ai pu remarquer l'effet dévastateur que la globalisation a sur les pays en voie de développement et surtout sur les populations pauvres de ces pays." Il est évident que l'on ne peut parler d'un développement du niveau de vie, mais d'une accentuation de la pauvreté dans les pays en voie de développement. A côté du risque en soi que représente la pauvreté, il existe le risque majeur de l'émigration pour des raisons économiques, émigration légale et illégale. Les conséquences de la pauvreté accentuée des populations de vastes régions du globe feront que, malgré les optimistes (qui déclarent que, par l'intégration de l'économie mondiale, les pays figés dans l'immobilisme, la stagnation, le conservatisme et la pauvreté seront connectés au progrès général de l'humanité), beaucoup de pays seront condamnés à la stagnation et au conservatisme. Une population pauvre, qui ne se permet pas même l'éducation élémentaire, ou seulement celle-ci, restera attachée aux traditions, et les enfants – une main-d'œuvre pour soutenir les familles. Dans ces milieux très pauvres, la culture, l'hygiène, les informations ne pénètrent pas. La croissance du niveau de vie et la relative modernisation de tous les pays pauvres a eu lieu naturellement, dans le contexte de la décolonisation, et par la diffusion des informations scientifiques et culturelles, phénomène qui n'a rien en commun avec la globalisation.

Les enthousiastes de la globalisation prévoient de disséminer dans le monde entiers les valeurs, les standards et le mode de vie occidentaux, et le commentateur économique américain Thomas Friedman croit que le monde entier adoptera la démocratie de type occidental. Puisqu'il s'agit de deux réalités différentes, nous les traiterons à part.

L'adoption de la démocratie de type occidental par la grande majorité des nations du monde est, à notre avis, une illusion. Dans les pays pauvres, la corruption est endémique, et la bureaucratie accablante. Par conséquent, le manque de confiance des gens dans les classes politiques et même dans le système politique qui ne peut trouver de solutions à leurs problèmes s'accroît, les discours populistes sont, jusqu'à un certain point, les seuls acceptés, et l'option de la population pour des solutions extrêmes et des partis extrémistes s'accroît aussi. Dans de tels pays, la législation et les institutions favorisent l'apparition d'une forte oligarchie, généralement défendue par la bureaucratie, par le mauvais fonctionnement de ces institutions et par la corruption. La démocratie n'est pas assimilée et toute la société en pâtit. Dans les pays du Tiers Monde, la démocratie ne peut presque pas fonctionner à cause des conséquences sociales de la pauvreté. Finalement c'est l'autoritarisme qui s'instaure ou une forme de démocratie en état d'avarie.

Pour ce qui est des valeurs, standards et modes de vie occidentaux – ces aspects tiennent à la culture de masse. L'Occident fait connaître ses valeurs dans le monde entier par le divertissement ou, plus exactement, par l'industrie du cinéma. Hollywood vend non pas tant de divertissement, mais des valeurs et des mentalités. Les productions cinématographiques étant destinées à la vente, sont axées sur la violence, le sexe ou sur des sujets trop spéciaux pour vraiment communiquer quelque chose au non-occidental. Les relations inter-humaines et familiales présentes dans les films n'ont souvent rien à voir avec la situation sociale des gens qui les regardent. En plus, le problème occidental de la crise morale actuelle est exportée et peut engendrer des crises dans la population juvénile d'autres pays ou une maturation drastique de certaines mentalités. La crise morale de l'Occident se reflète sans intention aucune dans les productions cinématographiques. La morale individualiste poussée à l'extrême mène, comme Ion Florea l'affirmait, à la disparition de la solidarité de groupe, à la perte du

respect de l'autre (lequel est vu comme un contre-compétiteur), à la dissolution des liens familiaux, à la croissance du nombre de divorces, à l'intensification de la violence urbaine, au refuge dans les drogues, à la perte du sens patriotique, de l'intérêt pour la participation aux travaux publics (ou, comme le déclarait Michel Didier, il s'agit de régression de l'autorité, régression de la liberté, régression de la méditation). Le film occidental propose au monde surtout des héros violents, brutaux, aux valeurs et réactions élémentaires, ou le "culte" juvénile pour les acteurs et les stars pop, dont la vie publique constitue, sinon un modèle social, du moins la justification d'un comportement social. L'acculturation de l'Ouest sur le reste du monde se produit à ce niveau regrettable, et cette acculturation est de plus en plus agressive à travers l'industrie de masse du cinéma et de la publicité.

On a pu déclarer que les militants contre la globalisation soutiennent "le retour au localisme, au particularisme national, à l'isolationnisme culturel et au protectionnisme économique". Mais est-ce que le protectionnisme économique est un mal ? Voilà ce qui était affirmé dans l'ouvrage mentionné, *L'Éthique en affaires* : "Tant aux USA que dans l'UE, les marchés sont fortement protégés par toutes sortes de barrières douanières et fiscales, de sorte que les pays en voie de développement ne peuvent développer qu'une petite partie de leurs produits sur ces marchés, même s'ils sont compétitifs." Quand on impose à un pays de l'UE de fabriquer uniquement une certaine quantité d'acier ou d'obtenir uniquement une certaine quantité de lait, nous avons à faire au protectionnisme économique fort et évident. Voilà ce que déclarait Thomas Friedman, un adepte inconditionnel de la globalisation : "plus un marché a de liberté sur ses compétences, plus les économies nationales seront ouvertes au commerce libre et à la concurrence, et plus efficaces et prospères seront ces économies." Cette affirmation ne se soutient pas dans le cas des USA, ni dans celui de l'UE, dont les marchés sont, comme nous l'avons précisé, fortement protégés. Ce programme, de l'ouverture et de la liberté totale du marché pour les pays en voie de développement, les rend vulnérables face à la "conquête" économique, en détruisant l'économie locale et en transformant ces pays en marchés et en réservoir de main-d'œuvre bon marché. Même si les produits des compagnies des pays étrangers sont moins chers, l'appauvrissement de la population fait que ces produits soient

inaccessibles. Pour une population qui s'appauvrit, le lait étranger moins cher est, en fait, plus cher.

Ainsi, le protectionnisme économique peut-il être bénéfique pour tout pays, non seulement pour les USA et l'UE. Le problème est de savoir comment penser et appliquer cette protection du marché national. Sinon a lieu le phénomène suivant : "Ainsi se fait-il que périodiquement certaines régions du Tiers Monde offrent de grandes promesses d'explosion économique, attirant des flux de capitaux spéculatifs ; mais comme elles ne réussissent pas à tenir le pas et assurer une croissance constante et solide, à cause de leur impuissance à entrer en concurrence sur des bases équitables avec les pays puissants (qui n'ouvrent pas leurs marchés pour les produits de ces pays du Tiers Monde - n.n.), toujours périodiquement se produisent de rapides et massifs reflux de capital, qui laissent les économies locales des régions en question en désordre et récession". Quant au retour au localisme, au particularisme national, à l'isolationnisme culturel que proposent les militants anti-globalisation, les choses ne sont pas vraiment comme ils les voient. Même dans un "village global", la régionalisation est un phénomène normal. Des régions avec la même tradition historique, culturelle et religieuse auront, en général, un air commun, dû aux alliances et traités locaux. Même les informations des medias se concentrent sur des événements nationaux et régionaux. De sorte que, toutes ouvertes sur le monde qu'elles soient, les régions continueront d'avoir une identité propre. Et c'est très bien ainsi, car l'instabilité et les déséquilibres sociaux peuvent s'installer là où le particularisme culturel et national s'éteint. Et cette régionalisation de la carte du monde qui semble résistante, est une de ces réalités heureuses que la globalisation ne peut détruire.

L'idéologie de la globalisation est évidente à partir de ce que nous venons de dire jusqu'ici : la dissémination des valeurs occidentales, de la démocratie de type occidental, la croissance du bien-être, la connexion de tous les pays au progrès général de l'humanité, la croissance du niveau de vie en termes absolus, l'interconnexion des cultures. Mais on a pu voir aussi que ces belles promesses ne se soutiennent pas.

Bibliographie

- Macoviciuc, Vasile, *Etica afacerilor*, Ed. Paideia, București, 2005
Florea, Ion, *Filosofie*, Ed. Fundației România de mâine, București, 2001
Friedman, Thomas, *Lexus și măslinul*, Ed. Fundației Pro, București, 2001
Fukuyama, Francis, *Sfârșitul istoriei și ultimul om*, Ed. Paideia, București, 1992
Huntington, Samuel P., *Clacnirea civilizațiilor și refacerea ordinii mondiale*, Ed. Antet, 1997
Stiglitz, Joseph, *Globalizarea. Speranțe și deziluzii*, Ed. Economică, București, 2003